



Poésie des arts vivants

Petit Homme

Anne-Laure Rouxel¹

**PETIT HOMME, TU QUITTES LE BROUHAHA DE LA VILLE, TU MONTES
LES MARCHES DU THÉÂTRE, TON ADULTE EST CONTENT, ALORS,
TU ES CONTENT, C'EST LA FÊTE, DOUCEMENT !**

Un hall inconnu, des grands et des petits partout, des tickets dans les mains, on attend quelque chose. La grande porte s'ouvre, main dans la main, deux par deux, trois par trois, le monde entre et s'éclipse dans la pénombre de la salle de spectacle. Des coussins colorés, des petits bancs attendent, chacun trouve sa place, confortablement. On se regarde et chuchote, les oreilles s'apaisent. Tout le monde prend soin de chacun. Le monde voit bien dans la même direction, petit Homme, tu es sage et tu attends.

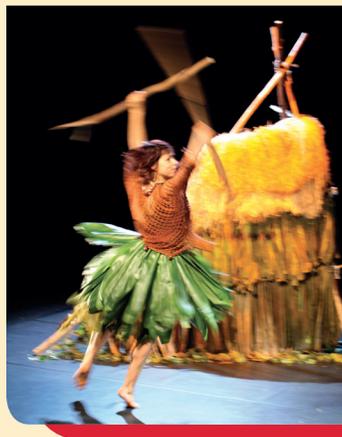
Tu vois l'espace immense de la scène et, dedans, une cabane faite de feuilles géantes, ou des chapeaux éclairés avec, à leur pied, une guitare. Ambiance d'oiseaux ou de Yatga, tes oreilles s'amusent déjà. Et tout bascule lentement. La lumière de la salle s'éteint, des projecteurs - soleils s'allument, un espace de couleurs se dessine, c'est magique.

Maintenant, tu entends la musique marine, des vagues te bercent, et un petit singe apparaît sur scène. « Non, ce n'est pas un singe ». « C'est un ours ». « Non, ce n'est pas un ours ». « Un ouistiti ». Tu as peur. « Moi, j'ai même pas peur ». Personne n'a peur, personne ne crie, tu te sens en sécurité. Alors, go ! Tu te laisses porter.

La danseuse commence ses premiers pas sur scène, une énergie douce et retenue, elle veut être discrète, tu sens qu'elle est calme et heureuse, alors tu es calme et heureux. Sa présence coule vers toi. Tu la bois des yeux. Et c'est parti, tu pars dans le « Tikitoupoutamtam » ou dans la forêt. Les notes t'enveloppent et secouent tes fibres. Tu vas dans la musique et la danse. Tu les prends. Tu t'identifies au corps de la danseuse. Alors, avec tendresse, elle te donne le rythme de ses respirations, la force de ses appuis, le jeu de ses pieds, des doigts, de ses équilibres. Tu es sidéré dans ton corps par les postures étonnantes et les mouvements exceptionnels. Tu vis le rythme des musiques et des silences, les effets de vitalité et les ruptures. Tu apprécies les moments de vide, en même temps que la danseuse ; là, tu te reposes. Et on repart, dans la partition ouverte et vaste.

Tout est dans le rythme, de la broderie, des éclats de surprises. Pour la danseuse, plus l'âge du public est jeune et plus la broderie est grande et fine. Cette matière fragile et solide se dévoile. Tu as des antennes-étoiles puissantes, petit Homme ! Il faut les illuminer, les stimuler. Et ici, tes milliards de milliards de neurones clignotent, cela marche. Tu habites l'univers du spectacle parce que la danseuse y demeure aussi, en même temps que toi. Il y a une intimité artistique, magique, entre vos deux âmes.

Les sept dixièmes de la concentration de la danseuse vont vers son intérieur, en profondeur - vers ses micro-mouvements, ses respirations, son imaginaire et ses musiques – et les trois dixièmes vont vers le monde, pour toi. Elle a cherché des histoires à te raconter. Et ton corps écoute ces histoires. La danseuse tourne et se retrouve au sol. Silencieuse. « Elle est morte ». « Mais non, elle n'est pas morte ». « Mais si, elle est morte ». « Elle est cassée ». Tu prends la poésie à ta façon et, quand tu la partages de vive voix, cela touche l'ambiance du monde. Et on est dedans. Si sa tête dit oui et son corps dit non, tu seras perdu. C'est incohérent, tu décroches. Elle ne peut pas faire semblant devant toi, c'est impossible. Son trac est immense quand elle va jouer pour toi.



Tu es attiré par ce qui est nouveau, ouvert à tout. Et là, tout est nouveau. La créativité vivante, éphémère, t'étonne. Tu éprouves le tala du Barbu à tête jaune et les 1 2 3 des pieds. Tu es confronté à toutes les variations, cette idée-là ne quitte jamais la danseuse. Tu veux comprendre, savoir, tu as soif de pourquoi et pourquoi ? La danseuse sait ce qui motive son regard au loin, son grand battement flèche... Et, à bien d'autres moments, elle n'a pas encore les réponses, elles les aura peut-être, plus tard, par hasard, ou jamais... Et toi ? Tu sais pourquoi ? Mystère ...

La danseuse a inventé des émotions dans son corps, et tu les vois sur son visage. Tu les vis. Des sourires se dessinent ici, parce que l'on joue à l'expérience du présent. Les rires des petits drôles sont contagieux. Et tu ris parce que la danseuse saute sur un atchoum éclatant, parce qu'elle court sur le feu d'artifice...

Ce qui rend la danseuse très très triste, ce sont les petits hommes qui ne sourient pas. Pourquoi ? « Parce qu'ils ont manqué d'humains souriants, devant eux, lorsqu'ils étaient tout tout-petits », dit le chercheur.

La danseuse glisse dans le vent glacial, dans la lumière bleu sombre, tu as peur. Épiphyte, tu te serres sur ton tuteur adulte, tu sais que cela ne va pas durer, tu es en attente, suspendu à la suite... Le violon vous emmène.

CHORÉGRAPHE
Anne-Laure Rouxel
Compagnie Cincle Plongeur²

PHOTOGRAPHIE
Cie Cincle Plongeur
©A. Ville

Ces substances, ces pensées qui traversent l'espace touchent ton adulte. Cela lui évoque des souvenirs. Après le spectacle, il cachera peut-être ses émotions (voire ses larmes), mais tu les devineras, elles seront déguisées dans ses gestes, dans sa tendresse pour toi.

Et toi, ce soir, demain ou plus tard, tu mettras peut-être en lumière, dans tes rêves ou dans ta chambre, ce que la danseuse a fait résonner dans ton corps. Des pirouettes rebondiront dans tes jeux, tu inventeras, dans ton corps cachette, ton théâtre de marionnettes. Tu danseras tes oiseaux avec tes pieds, et ton nuage la tête en bas... Tu joueras avec la prosodie de tes pas et tes doigts qui rient.

Petit Homme, le spectacle a nourri ta psyché, tes muscles, ton souffle, après, c'est à toi de jouer, en toute liberté, à toi d'inventer... Devant les arts vivants, tu es émerveillé, tu crées ton univers, petit Homme, et le monde est enthousiasmé. ■

NOTE

1 // Anne-Laure Rouxel, chorégraphe et danseuse, crée, depuis 1994, des spectacles pour, à la fois, l'enfant et l'adulte.

<http://ciecincleplongeur.fr>

Photographie bandeau spectacle : « Un tiroir de neurones miroirs », ci-dessus « Ouli »